

des communes était menacé par les divers projets de réforme que le parti whig tonitrué en réserve, il passa aux voix et vota avec eux contre la réforme parlementaire de 1831 et 1832. En 1834, sir Robert Peel étant devenu premier ministre, nomma Baring président du Bureau du Commerce, et, quelques mois plus tard, en se retirant du pouvoir, éleva à la pairie, sous le titre de lord Ashburton. Baring avait choisi ce titre en souvenir de sa tante, veuve d'un illustre avocat, membre de la chambre des communes, John Dunning, qui avait été créé lord Ashburton en 1788, et dont le fils était mort sans postérité en 1823. Pendant le dernier ministère de Robert Peel, les difficultés survenues depuis plusieurs années entre l'Angleterre et les États-Unis relativement à la délimitation des frontières du Maine et de la Nouvelle-Écosse s'étaient envenimées, les relations des deux pays commencèrent à prendre un aspect menaçant. Lord Ashburton fut envoyé aux États-Unis avec mission spéciale de régler ce différend. Il réussit à rétablir l'amitié entre les deux nations; mais à son retour, l'opinion publique lui reprocha de s'être laissé jouer par les diplomates américains, et d'avoir fait mal marché des droits et des intérêts britanniques. Lors de la discussion de l'acte qui, en 1844, à l'occasion du renouvellement du privilège de la Banque d'Angleterre, modifia si profondément le régime de cette institution de crédit, et la partagea en deux départements, lord Ashburton publia un pamphlet intitulé : *Commercial and financial Crisis considered*, destiné à démontrer qu'en temps de crise l'acte de 1844 était inapplicable, et ne pouvait qu'aggraver les souffrances du commerce et de l'industrie. Ce fut à la suite d'un entretien entre lord Ashburton, le gouverneur et le sous-gouverneur de la Banque, que le chef du cabinet et le chancelier de l'Échiquier autorisèrent pour la première fois, en 1847, la suspension du fameux *Bank act* (V. BANQUE D'ANGLETERRE). Parmi les raisons pour lesquelles les hommes d'État anglais ne veulent pas toucher à ce fameux acte, lord Ashburton en a signalé une assez singulière : « De simples raisonnements, dit-il dans sa brochure, ne mettent à défendre leurs théories qu'un certain degré d'obstination. Mais des hommes qui sont, qui ont été, ou qui s'attendent à être ministres, ne sont pas aussi faciles à ramener à la raison; ils ne conviennent pas aussi facilement qu'ils ont pu se tromper. »

ASHBURN (William Bingham Baring, baron), homme d'État anglais, né en juin 1799, mort en mars 1864, était le fils aîné du précédent. Avant d'entrer à la chambre des pairs en 1848, date de la mort de son père, il fit longtemps partie de la chambre des communes. Il représenta successivement quatre boroughs électoraux, de 1826 à 1848. Lorsque sir Robert Peel prit possession du pouvoir en 1841, il fut nommé par lui secrétaire du bureau du contrôle, et, lors de la retraite du même ministre, en février 1845, il devint payeur général des troupes. Membre du conseil privé (conseil d'État), et prenant toujours part au gouvernement du pays, soit à la chambre basse, soit à la chambre haute, il suivait une politique de juste milieu, et se qualifiait de conservateur-libéral. Il épousa complètement les doctrines et la cause du libre échange, et les tendances progressistes de l'administration Peel, si féconde en utiles réformes. Dans ses dernières années, il avait appuyé de son crédit, mais avec une entière indépendance, le ministère du comte Aberdeen et celui du vicomte Palmerston. En 1861, il fut président de la Société royale de géographie de Londres. De ses deux mariages, il a laissé qu'une fille; son titre de pair et ses droits ont passé à son frère cadet Francis Baring, ancien membre du parlement, né en 1806, qui épousa en 1833 une fille de Maréchal, duc de Bassano, ministre de Napoléon I^{er}. La famille Baring, qui occupe depuis un demi-siècle une haute position financière et politique, tire son origine d'un négociant de Londres, créé baronnet en 1793, et dont le petit-fils, sir Francis Thornhill Baring, est membre du parlement.

ASHBURY (Joseph), comédien anglais, né à Londres en 1638, mort à Dublin en 1720. Il avait été capitaine et devint le plus grand acteur de son temps. Il donna des leçons à la reine Anne.

ASHBY (sir John), amiral anglais, né en 1642, commandait l'escadre bleue à la sanglante bataille de la Hogue (1692), et fut accusé devant le parlement par le ministre Nottingham, d'avoir, par sa négligence, laissé échapper à la destruction une partie de la flotte française. Il fut déchargé de l'accusation ainsi que l'amiral Russel, mais il quitta le service de mer. C'était un des bons officiers de la marine britannique.

ASHBY (Turner), brigadier général au service des États confédérés d'Amérique, né à Rose-Hill (Virginie) vers 1824, fut près d'Harri-son-Burg (Virginie) le 6 juin 1862. Jusqu'au jour où éclata le guerre civile, il ne s'était occupé que d'opérations commerciales. En 1861, il leva un régiment de cavalerie, et devint bientôt l'un des meilleurs officiers de

cette arme dans l'Amérique du Nord. Lors de l'invasion de la vallée de la Shenandoah par Jackson, il courut avec sa cavalerie en avant, et, contre la réforme parlementaire de 1831 et 1832. En 1834, sir Robert Peel étant devenu premier ministre, nomma Baring président du Bureau du Commerce, et, quelques mois plus tard, en se retirant du pouvoir, éleva à la pairie, sous le titre de lord Ashburton. Baring avait choisi ce titre en souvenir de sa tante, veuve d'un illustre avocat, membre de la chambre des communes, John Dunning, qui avait été créé lord Ashburton en 1788, et dont le fils était mort sans postérité en 1823. Pendant le dernier ministère de Robert Peel, les difficultés survenues depuis plusieurs années entre l'Angleterre et les États-Unis relativement à la délimitation des frontières du Maine et de la Nouvelle-Écosse s'étaient envenimées, les relations des deux pays commencèrent à prendre un aspect menaçant. Lord Ashburton fut envoyé aux États-Unis avec mission spéciale de régler ce différend. Il réussit à rétablir l'amitié entre les deux nations; mais à son retour, l'opinion publique lui reprocha de s'être laissé jouer par les diplomates américains, et d'avoir fait mal marché des droits et des intérêts britanniques. Lors de la discussion de l'acte qui, en 1844, à l'occasion du renouvellement du privilège de la Banque d'Angleterre, modifia si profondément le régime de cette institution de crédit, et la partagea en deux départements, lord Ashburton publia un pamphlet intitulé : *Commercial and financial Crisis considered*, destiné à démontrer qu'en temps de crise l'acte de 1844 était inapplicable, et ne pouvait qu'aggraver les souffrances du commerce et de l'industrie. Ce fut à la suite d'un entretien entre lord Ashburton, le gouverneur et le sous-gouverneur de la Banque, que le chef du cabinet et le chancelier de l'Échiquier autorisèrent pour la première fois, en 1847, la suspension du fameux *Bank act* (V. BANQUE D'ANGLETERRE). Parmi les raisons pour lesquelles les hommes d'État anglais ne veulent pas toucher à ce fameux acte, lord Ashburton en a signalé une assez singulière : « De simples raisonnements, dit-il dans sa brochure, ne mettent à défendre leurs théories qu'un certain degré d'obstination. Mais des hommes qui sont, qui ont été, ou qui s'attendent à être ministres, ne sont pas aussi faciles à ramener à la raison; ils ne conviennent pas aussi facilement qu'ils ont pu se tromper. »

ASHBY (Ben Jehiel), rabbin et docteur juif, né à Rothenbourg, mort en 1821. Il dirigea l'université juive de Tolède, et composa plusieurs ouvrages qui jouirent d'une grande autorité dans les synagogues et les écoles. On connaît encore d'autres docteurs juifs de différents pays qui ont porté le nom d'Ascher.

ASHFIELD (Edmond), portraitiste anglais de la fin du xviii^e siècle. Si l'on en croit Walpole, il perfectionna le pastel, genre dont il fit sa spécialité, au point de lui donner l'apparence de la peinture à l'huile.

ASHFORD, ville d'Angleterre, comté du Kent, à 20 kilom. S.-O. de Canterbury, sur le Stour; 3,000 hab. Belle église gothique; marché à détail important, lamages.

ASHLEY-COOPER, V. SHAFESBURY.

ASHMOLE (Elie), savant antiquaire anglais, né en 1617, mort en 1692, servit d'abord sous Charles I^{er}, dans les rangs du parti royaliste, et quitta ensuite la carrière militaire pour se consacrer entièrement à l'étude des sciences. S'occupa d'alchimie et publia plusieurs compilations sur cette matière, ainsi qu'une *Histoire de l'Ordre de la Jarretière*, qui lui valut, sous Charles II, la place de trésorier d'armes de la couronne. Il avait recueilli un grand nombre d'objets curieux et d'antiquités, dont il fit don à l'université d'Oxford, et dont la collection fut appelée *Museum Ashmoleanum*.

ASHMUN (Jehud), abolitionniste américain, né à Champlain (État de New-York) en 1794, mort en 1828. C'est lui qui, par ses écrits et ses prédications, mena à bonne fin le projet d'établir sur la côte d'Afrique une colonie de noirs affranchis. Chargé de l'exécution, il débarqua en 1822 au cap de Montserrat, et après des miracules de persévérance et d'énergie, fonda la colonie de Liberia. Cet homme héroïque et dévoué essaya un naufrage à son retour, et mourut des suites des souffrances qu'il avait endurées.

ASHTON-UNDER-LYNE, ville d'Angleterre, dans le comté de Lancashire; 40,000 hab., dont environ 20,000 sont employés dans de vastes manufactures de coton.

ASI ou **ASII** (EL-), nom d'un fleuve de la Turquie d'Asie, plus connu sous le nom d'*Oronte*.

ASIA, nom latin d'une des cinq parties du monde.

ASIA, ville de l'ancienne Asie Mineure, au pied du mont Tmolus, dans la Lydie. Il nom d'une autre ville ancienne de l'Asie, dans la Susiane, sur le Tigre.

ASIAGO, ville de la Vénétie; 6,500 hab. Fabrica de chapeaux de paille, dite *paille d'Italie*, dont on porte la production annuelle à plus de 3,000,000 fr.

ASIALIE s. f. (a-si-a-li — du gr. a priv., sialon, salive). Pathol. Déficit de salive.

ASIALORRHÉE s. f. (a-si-a-lo-rhé — du gr. a priv., sialon, salive; rhé, je coule). Pathol. Diminution dans la sécrétion de la salive.

ASIANO-MACÉDONIQUE adj. (a-zi-a-no-ma-si-o-ni-ke — du rad. *Asie* et *Macédoine*). Philol. Qui appartient à l'Asie et à la Macédoine. Se dit particulièrement du mélange de tous les dialectes de la Grèce après la mort d'Alexandre; *Le dorisme, propre aux Macédoniens, domine dans le dialecte d'Alexandrie, qui a dessein aussi par le nom d'ASIANO-MACÉDONIQUE*. (Complém. de l'Acad.)

ASIAIQUE s. m. (a-zi-ar-ke — gr. *asiar-ches*, même sens; forme de *Asia*, *Asie*; *archos*, chef). Antiq. Nom que l'on donnait dans la province romaine de l'Asie aux magistrats supérieurs des rites, religieux, chargés d'organiser les fêtes et les jeux annuels en l'honneur de l'empereur.

— Encycl. *L'asiarque* était nommé chaque année par une assemblée de citoyens notables, qui se tenait à Ephèse, sous la direction du proconsul. Comme les édiles à Rome, il devait faire célébrer des jeux à ses frais; aussi l'appelaient-on souvent *numerarius*. Les dépenses occasionnées par ces réjouissances publiques atteignaient quelquefois des chiffres énormes,

aussi, peut de citoyens étaient en état de remplir dignement les fonctions d'*asiarque*. On trouve ce titre porté par des personnes, mais très-rarement, par un monnaie de plusieurs villes, notamment sur celles de Cyzique de Mysie, d'Hyperie de Lydie, de Laodice de Phrygie, d'Oturus de Phrygie, de Pergame de Mysie, de Sardes de Lydie, de Smyrne d'Ionie. Bien que la fonction d'*asiarque* fut annuelle, ceux qui en avaient été revêtus conservaient souvent toute leur vie le titre honorifique d'*asiarques*.

ASIARCHAT s. m. (a-zi-ar-ka — rad. *asiar-que*). Hist. anc. Fonction d'*asiarque*.

ASIAS s. m. (a-zi-ass — du gr. *Asia*, *Asie*). Mus. anc. Première espèce de cithare, inventée, dit-on, par Cépion, disciple de Terpandre, et en usage chez les Lesbiens, peuple voisin de l'Asie.

ASIATICO-EUROPEËN, ENNE adj. (a-zi-a-ti-ko-eu-ro-pé-ain, è-ne — rad. *Asiatique* et *Européen*). Qui appartient à l'Asie et à l'Europe. Il est impossible de se faire une idée de cette population ASIATICO-EUROPEËN qui encombre les quais de cette avant-ville. (Alex. Dum.)

ASIATICUS, esclave de Vitellius et l'un des agents de ses infâmes plaisirs. Afranchi, puis nommé chevalier par son maître, il fut envoyé à la mort après la chute de Vitellius.

ASIATIQUE adj. (a-zi-a-ti-ke — lat. *asiaticus*, même sens). Géogr. Qui est propre, particulier à l'Asie ou à ses habitants : *Mœurs ASIATIQUES*. *Mollesse ASIATIQUE*. *On trouvait plusieurs dialectes ASIATIQUES dans les traités de cette jeune fille*. (H. Beyle.) *Il était entré vers des jouissances ASIATIQUES par des forces d'autant plus excessives, que, longtemps endormies, elles se réveillaient plus furieuses*. (Balz.)

LAZIE ASIATIQUE, Lazie excessive, exagérée. *Style ASIATIQUE*, Style diffus, imagé, chargé d'ornements pompeux et de pensées vides, tel que devint le grec dans les colonies de l'Asie, sous l'influence du climat et du caractère des peuples asiatiques; *Géron qualifie d'ASIATIQUE le style de l'historien Pline*. (Bachelot.)

— Substantif. Habitant de l'Asie : *Les ASIATIQUES sont généralement efféminés. Quand la Grèce, ainsi d'ailleurs, regardait les ASIATIQUES, elle leur détestait, avec leur parure, elle n'avait que du mépris pour eux*. (Boss.)

— s. f. Erpét. Espèce de couleuvre d'Asie, qui a environ 33 centim. de longueur.

— Encycl. I. LANGUES ASIATIQUES. L'Asie a toujours été regardée comme le berceau du genre humain. Sans nous arrêter ici à cette question, disons que les traditions de l'Asie nous ont fait connaître dans les traditions de l'Asie les peuples provenant qu'elle a été un grand centre d'émigration, duquel ont irradié en tous sens des masses considérables de populations groupées par familles, par tribus, par peuples. L'Asie comprend une foule de langues, de dialectes différents, dont le nombre est considérable. Comme la philologie et l'ethnologie ont ensemble d'incontestables rapports; et que ces deux sciences ont pour objet une classification générale, en tenant surtout compte des analogies réelles résultant de l'identité d'origine, et sans nous astreindre à observer les rapprochements matériels et formellement, le jour où les langues et les littératures de l'Inde, de la Chine, de la Perse et celles des nombreuses races qui se groupent moralement autour de ces pays commencent à être l'objet d'études sérieuses, ce jour-là les Sociétés asiatiques, proprement dites, ces études sont immenses; leur but et leur résultat final doivent être de nous faire connaître l'histoire de la partie la plus anciennement civilisée du monde, d'enrichir les sciences morales et sociales de l'expérience des grandes nations qui peuplent l'Asie, d'approfondir l'origine et le développement des idées religieuses et philosophiques qui gouvernaient les hommes; d'étudier les formes littéraires dans lesquelles les sentiments de peuples si divers ont trouvé leur expression; d'expliquer l'organisation des grandes nations de l'Orient que l'Europe envahit de plus en plus, et dont elle est intéressée à connaître le génie et le passé; de retrouver, par la comparaison des langues, la généalogie, les migrations et le mélange des peuples, en un mot, de donner à l'histoire du genre humain, sous toutes ses formes, une base plus ancienne, plus large, plus certaine qu'aujourd'hui.

Les langues monosyllabiques comprennent le chinois, le tibétain, les langues du Birman, de l'Ava, le péguan, le groupe annamite, le siamois et le laos siamois.

Les langues polysyllabiques se divisent en sept branches : 1^o branche chino-japonaise, qui comprend le coréen, le japonais, le leon-kiois, etc.; 2^o branche tartare, comprenant les groupes tongouse, mogol et turc; 3^o branche sibérienne, comprenant le samoyède, le jensel, le koréik, le kamtchadale, le koréouien, etc.; 4^o branche indienne, comprenant le sanscrit, le prouti, le pali, le fan, le kawi, le hindou, le bengali, le cachemire, le seikh, le maharati, le tsigne, le malabar, le telinga, le tamoul, le maldivien, le gincalais; 5^o branche persane, comprenant le zend, le persan, le kurde, le ossète, l'afghan, le boloutour; 6^o branche caucasienne, comprenant le groupe géorgien (ancien, moderne, souanet, lasi), le groupe arménien (ancien, moderne, dialectes divers), le groupe leghien (avare, abasse, circassien, moudjéchi); 7^o branche sémitique, comprenant le groupe hébraïque (hébreu, samaritan, rabbinique, phénicien, cartaginois), le groupe syriaque (syriaque, chaldéen, palmyrénien, nabatéen), le groupe arabe (arabe, persan, turc), le groupe arabe (himyarite, koréichite, arabe littéral, vulgaire, dialectes divers), le groupe abyssinique (axumite, ghezec moderne, amharique).

Pour de plus amples détails, consulter le dictionnaire, en cherchant chaque langue à son ordre alphabétique.

II. SOCIÉTÉS ASIATIQUES. D'assez bonne heure, plusieurs savants se groupèrent autour de différents pays afin de réunir leurs efforts et d'étudier à fond les langues, l'histoire, la littérature et les religions des différents peuples de l'Orient. La première société de ce genre fut fondée par les Hollandais à Batavia, en 1781; elle publia une série de travaux intéressants qui forment une collection de vingt volumes (1780-1845), intitulée : *Verhandelingen van het Bataviaasch genootschap van kunst en wetenschap*. Sous les auspices de la même société, parut depuis 1842 la publication périodique *Tijdschrift voor Nederlandsch Indie*. En 1784, l'illustre William Jones institua la *Société Asiatique du Bengale*. (*Asiatic Society of Bengal*), et elle publia jusqu'en 1832 ses recherches asiatiques (*Asiatic Researches*), qui ont fait faire de si grands progrès dans la connaissance intime de l'Inde ancienne et moderne. Depuis 1833 elle publie un journal. A propos une étymologie, que Benfey trouve assez vraisemblable. *Asia* devrait être rattaché au mot sanscrit *ashtas*, aurore, qui est la clef de toute cette famille de mots, comme *aust, aés, aés, éés*, etc., en grec, et *aurora* en latin; r, entre deux s, nous remplacerait, et *aurora* est pour *auros*; voir plus loin l'article consacré au mot *Aurore*.

Ainsi, l'Asie serait le pays de l'aurore, le pays où le soleil se lève, quelque chose comme l'Asie, entendue dans un sens plus large, que celui d'une province, en un mot, le correspondant exact de notre terme moderne *Orient*. Cette étymologie a le mérite de se concilier avec le parallélisme concluant qu'on retrouve dans le mot *Europe*, si l'on y recourait aux mots Polt et Sickerl la racine hébraïque *ereb*, couchant. Du reste, plusieurs exemples analogues empruntés à d'autres langues, appartiennent à une famille différente, justifiant au besoin cette hypothèse; ainsi les mots *Perse*, les mots *Maghréb*, littéralement *Occident*, toute la partie de la terre, occidentale par rapport à eux, et donnent à ce terme, dans une direction opposée, une extension tout aussi remarquable, et tout aussi vague que celle que nous accordons à *Orient*. Géogr. Nom d'une des cinq parties du monde, la plus anciennement connue et la plus orientale de l'ancien continent. Une ligne imaginaire, partant du bord septentrional de la mer Caspienne, et aboutissant à la presqu'île de Malacca, indique la limite supérieure des connaissances des anciens en Asie; encore n'eurent-ils que des notions fort vagues de plusieurs pays en deçà de cette ligne. Au delà, le pays des Sires ou Sines (*China*) n'était connu que de nom. Entre les côtes de l'Océan, de la Méditerranée et cette ligne, se trouvaient les régions suivantes : l'Asie Mineure, Arménie, Parthie, Mésopotamie, Chaldéens ou Chaldée, Assyrie, Syrie, Colchide, Arabie, Perse, Inde, Scythie ou Sarmatie. Quant à l'Asie romaine, qui comprit l'Asie Mineure et plus tard la Syrie, elle fut divisée, sous Constantin et ses successeurs, en trois diocèses : le diocèse d'Asie, proprement dit, 2^o diocèse d'Orient; et 3^o diocèse de Pont.

L'Asie est bornée au nord par la mer Glaciale Arctique, à l'est par le Grand Océan et le golfe de Behring, au sud par l'Océan Indien et la mer de Chine, à l'ouest par la mer Rouge, l'isthme de Suez, la Méditerranée, l'Archipel, la mer Noire, et une ligne conventionnelle qui va par la crête des monts Caucasiens jusqu'à la mer Caspienne, puis par le golfe Oural et la chaîne de monts Ural jusqu'au cap Waigatz. Elle est comprise entre 28° et 78° lat. N., et entre 24° long. E. et 178° long. O. Sa plus grande longueur, prise obliquement depuis l'isthme de Suez jusqu'au détroit de Behring, est de 2,200 lieues ou 1,063 myriamètres; sa plus grande largeur du nord au sud, depuis le cap Severostolchnoi jusqu'au cap Romania, à l'extrémité de la presqu'île de Malacca, est de 1,925 lieues ou de 882 myriamètres carrés, c'est-à-dire plus de cinq fois l'étendue de l'Europe; pop. 500 millions d'habitants.

Le système orographique de l'Asie vue dans son ensemble se compose de quatre grandes chaînes parallèles dues à deux, et talutant pour ainsi dire les quatre faces du grand plateau central asiatique; ces quatre chaînes forment le système *central* ou *himalayen* dont la ramification s'étend, entre autres, dans quatre autres systèmes de hauteurs beaucoup moins considérables et qui semblent isolés, et l'*Andien*, le *caucasien* ou *taurique*, l'*Arabique* et l'*Indien*. Dans l'Indoustan, doivent être compris les monts Ghats, qui forment le grand plateau de Mongolie jusqu'en Corée; puis la *Tatarie chinoise*, qui, quoique située sous la même latitude que la France, ressemble à l'Asie septentrionale pour la température; aussi les pays présens sous les climats européens, les cinquante grande région de l'Asie, comprise entre la mer Caspienne, le Pont-Euxin, la Méditerranée et les golfes Persique et Arabique, à proximité de l'immense foyer de chaleur que renferme l'Afrique, joint d'une

température bien plus chaude que l'Asie méridionale; en outre, composée de plateaux en partie sablonneux et peu inférieurs en élévation aux chaînes de montagnes qu'ils portent sur leurs dos, et de plaines basses, arrosées par un petit nombre de grands fleuves, baignées par des vents constants; cette région est exposée à une grande sécheresse, et présente en quelques endroits une aridité difficile à combattre.

D'après la disposition des montagnes de l'Asie, cette partie du monde se trouve partagée, sous le rapport hydrographique, en quatre versants extérieurs, outre le versant intérieur de la chaîne de l'Altaï, qui se verse dans le Grand Océan, et les monts *Thian-chan* (monts Célestes), appelé aussi *Pé-chen* (mont Blanc), renferme le *Bokhda-oula* (montagne Sainte), qui a 5,800 mètres de hauteur, et le *Khatoun-bokhda* (montagne de la Reine); vers le nord-ouest, on trouve l'*Ala-tau*, qui le *Bolor* ou *Belowatch*, qui sépare la grande Boukharie de la petite. La chaîne du *Bolor* unit le groupe du *Thian-chan* à celui du Kouen-loung. Remplies de glaciers et converties de neiges profondes, ces montagnes, dit Humboldt, sont si épaisses et si impraticables, qu'il ne s'y trouve que des cols qui, depuis les temps les plus anciens, ont été fréquentés et par les Arabes et par les Perses.

Dans ce groupe qui couvre l'empire chinois, nous trouvons le *Thoung-ling* (montagnes Bleues), l'*Hindou-koh*, la chaîne neigeuse des *Nanchan*, *Ki-lianchan* et *Alachou-oula*. Au sud de la chaîne du *Bolor* s'étend celle de l'*Himalaya*, entendue dans un sens plus large, que celui d'une province, en un mot, le correspondant exact de notre terme moderne *Orient*. Cette étymologie a le mérite de se concilier avec le parallélisme concluant qu'on retrouve dans le mot *Europe*, si l'on y recourait aux mots Polt et Sickerl la racine hébraïque *ereb*, couchant. Du reste, plusieurs exemples analogues empruntés à d'autres langues, appartiennent à une famille différente, justifiant au besoin cette hypothèse; ainsi les mots *Perse*, les mots *Maghréb*, littéralement *Occident*, toute la partie de la terre, occidentale par rapport à eux, et donnent à ce terme, dans une direction opposée, une extension tout aussi remarquable, et tout aussi vague que celle que nous accordons à *Orient*. Géogr. Nom d'une des cinq parties du monde, la plus anciennement connue et la plus orientale de l'ancien continent. Une ligne imaginaire, partant du bord septentrional de la mer Caspienne, et aboutissant à la presqu'île de Malacca, indique la limite supérieure des connaissances des anciens en Asie; encore n'eurent-ils que des notions fort vagues de plusieurs pays en deçà de cette ligne. Au delà, le pays des Sires ou Sines (*China*) n'était connu que de nom. Entre les côtes de l'Océan, de la Méditerranée et cette ligne, se trouvaient les régions suivantes : l'Asie Mineure, Arménie, Parthie, Mésopotamie, Chaldéens ou Chaldée, Assyrie, Syrie, Colchide, Arabie, Perse, Inde, Scythie ou Sarmatie. Quant à l'Asie romaine, qui comprit l'Asie Mineure et plus tard la Syrie, elle fut divisée, sous Constantin et ses successeurs, en trois diocèses : le diocèse d'Asie, proprement dit, 2^o diocèse d'Orient; et 3^o diocèse de Pont.

L'Asie est bornée au nord par la mer Glaciale Arctique, à l'est par le Grand Océan et le golfe de Behring, au sud par l'Océan Indien et la mer de Chine, à l'ouest par la mer Rouge, l'isthme de Suez, la Méditerranée, l'Archipel, la mer Noire, et une ligne conventionnelle qui va par la crête des monts Caucasiens jusqu'à la mer Caspienne, puis par le golfe Oural et la chaîne de monts Ural jusqu'au cap Waigatz. Elle est comprise entre 28° et 78° lat. N., et entre 24° long. E. et 178° long. O. Sa plus grande longueur, prise obliquement depuis l'isthme de Suez jusqu'au détroit de Behring, est de 2,200 lieues ou 1,063 myriamètres; sa plus grande largeur du nord au sud, depuis le cap Severostolchnoi jusqu'au cap Romania, à l'extrémité de la presqu'île de Malacca, est de 1,925 lieues ou de 882 myriamètres carrés, c'est-à-dire plus de cinq fois l'étendue de l'Europe; pop. 500 millions d'habitants.

Le système orographique de l'Asie vue dans son ensemble se compose de quatre grandes chaînes parallèles dues à deux, et talutant pour ainsi dire les quatre faces du grand plateau central asiatique; ces quatre chaînes forment le système *central* ou *himalayen* dont la ramification s'étend, entre autres, dans quatre autres systèmes de hauteurs beaucoup moins considérables et qui semblent isolés, et l'*Andien*, le *caucasien* ou *taurique*, l'*Arabique* et l'*Indien*. Dans l'Indoustan, doivent être compris les monts Ghats, qui forment le grand plateau de Mongolie jusqu'en Corée; puis la *Tatarie chinoise*, qui, quoique située sous la même latitude que la France, ressemble à l'Asie septentrionale pour la température; aussi les pays présens sous les climats européens, les cinquante grande région de l'Asie, comprise entre la mer Caspienne, le Pont-Euxin, la Méditerranée et les golfes Persique et Arabique, à proximité de l'immense foyer de chaleur que renferme l'Afrique, joint d'une

température bien plus chaude que l'Asie méridionale; en outre, composée de plateaux en partie sablonneux et peu inférieurs en élévation aux chaînes de montagnes qu'ils portent sur leurs dos, et de plaines basses, arrosées par un petit nombre de grands fleuves, baignées par des vents constants; cette région est exposée à une grande sécheresse, et présente en quelques endroits une aridité difficile à combattre.

D'après la disposition des montagnes de l'Asie, cette partie du monde se trouve partagée, sous le rapport hydrographique, en quatre versants extérieurs, outre le versant intérieur de la chaîne de l'Altaï, qui se verse dans le Grand Océan, et les monts *Thian-chan* (monts Célestes), appelé aussi *Pé-chen* (mont Blanc), renferme le *Bokhda-oula* (montagne Sainte), qui a 5,800 mètres de hauteur, et le *Khatoun-bokhda* (montagne de la Reine); vers le nord-ouest, on trouve l'*Ala-tau*, qui le *Bolor* ou *Belowatch*, qui sépare la grande Boukharie de la petite. La chaîne du *Bolor* unit le groupe du *Thian-chan* à celui du Kouen-loung. Remplies de glaciers et converties de neiges profondes, ces montagnes, dit Humboldt, sont si épaisses et si impraticables, qu'il ne s'y trouve que des cols qui, depuis les temps les plus anciens, ont été fréquentés et par les Arabes et par les Perses.

Dans ce groupe qui couvre l'empire chinois, nous trouvons le *Thoung-ling* (montagnes Bleues), l'*Hindou-koh*, la chaîne neigeuse des *Nanchan*, *Ki-lianchan* et *Alachou-oula*. Au sud de la chaîne du *Bolor* s'étend celle de l'*Himalaya*, entendue dans un sens plus large, que celui d'une province, en un mot, le correspondant exact de notre terme moderne *Orient*. Cette étymologie a le mérite de se concilier avec le parallélisme concluant qu'on retrouve dans le mot *Europe*, si l'on y recourait aux mots Polt et Sickerl la racine hébraïque *ereb*, couchant. Du reste, plusieurs exemples analogues empruntés à d'autres langues, appartiennent à une famille différente, justifiant au besoin cette hypothèse; ainsi les mots *Perse*, les mots *Maghréb*, littéralement *Occident*, toute la partie de la terre, occidentale par rapport à eux, et donnent à ce terme, dans une direction opposée, une extension tout aussi remarquable, et tout aussi vague que celle que nous accordons à *Orient*. Géogr. Nom d'une des cinq parties du monde, la plus anciennement connue et la plus orientale de l'ancien continent. Une ligne imaginaire, partant du bord septentrional de la mer Caspienne, et aboutissant à la presqu'île de Malacca, indique la limite supérieure des connaissances des anciens en Asie; encore n'eurent-ils que des notions fort vagues de plusieurs pays en deçà de cette ligne. Au delà, le pays des Sires ou Sines (*China*) n'était connu que de nom. Entre les côtes de l'Océan, de la Méditerranée et cette ligne, se trouvaient les régions suivantes : l'Asie Mineure, Arménie, Parthie, Mésopotamie, Chaldéens ou Chaldée, Assyrie, Syrie, Colchide, Arabie, Perse, Inde, Scythie ou Sarmatie. Quant à l'Asie romaine, qui comprit l'Asie Mineure et plus tard la Syrie, elle fut divisée, sous Constantin et ses successeurs, en trois diocèses : le diocèse d'Asie, proprement dit, 2^o diocèse d'Orient; et 3^o diocèse de Pont.

L'Asie est bornée au nord par la mer Glaciale Arctique, à l'est par le Grand Océan et le golfe de Behring, au sud par l'Océan Indien et la mer de Chine, à l'ouest par la mer Rouge, l'isthme de Suez, la Méditerranée, l'Archipel, la mer Noire, et une ligne conventionnelle qui va par la crête des monts Caucasiens jusqu'à la mer Caspienne, puis par le golfe Oural et la chaîne de monts Ural jusqu'au cap Waigatz. Elle est comprise entre 28° et 78° lat. N., et entre 24° long. E. et 178° long. O. Sa plus grande longueur, prise obliquement depuis l'isthme de Suez jusqu'au détroit de Behring, est de 2,200 lieues ou 1,063 myriamètres; sa plus grande largeur du nord au sud, depuis le cap Severostolchnoi jusqu'au cap Romania, à l'extrémité de la presqu'île de Malacca, est de 1,925 lieues ou de 882 myriamètres carrés, c'est-à-dire plus de cinq fois l'étendue de l'Europe; pop. 500 millions d'habitants.

Le système orographique de l'Asie vue dans son ensemble se compose de quatre grandes chaînes parallèles dues à deux, et talutant pour ainsi dire les quatre faces du grand plateau central asiatique; ces quatre chaînes forment le système *central* ou *himalayen* dont la ramification s'étend, entre autres, dans quatre autres systèmes de hauteurs beaucoup moins considérables et qui semblent isolés, et l'*Andien*, le *caucasien* ou *taurique*, l'*Arabique* et l'*Indien*. Dans l'Indoustan, doivent être compris les monts Ghats, qui forment le grand plateau de Mongolie jusqu'en Corée; puis la *Tatarie chinoise*, qui, quoique située sous la même latitude que la France, ressemble à l'Asie septentrionale pour la température; aussi les pays présens sous les climats européens, les cinquante grande région de l'Asie, comprise entre la mer Caspienne, le Pont-Euxin, la Méditerranée et les golfes Persique et Arabique, à proximité de l'immense foyer de chaleur que renferme l'Afrique, joint d'une

température bien plus chaude que l'Asie méridionale; en outre, composée de plateaux en partie sablonneux et peu inférieurs en élévation aux chaînes de montagnes qu'ils portent sur leurs dos, et de plaines basses, arrosées par un petit nombre de grands fleuves, baignées par des vents constants; cette région est exposée à une grande sécheresse, et présente en quelques endroits une aridité difficile à combattre.

D'après la disposition des montagnes de l'Asie, cette partie du monde se trouve partagée, sous le rapport hydrographique, en quatre versants extérieurs, outre le versant intérieur de la chaîne de l'Altaï, qui se verse dans le Grand Océan, et les monts *Thian-chan* (monts Célestes), appelé aussi *Pé-chen* (mont Blanc), renferme le *Bokhda-oula* (montagne Sainte), qui a 5,800 mètres de hauteur, et le *Khatoun-bokhda* (montagne de la Reine); vers le nord-ouest, on trouve l'*Ala-tau*, qui le *Bolor* ou *Belowatch*, qui sépare la grande Boukharie de la petite. La chaîne du *Bolor* unit le groupe du *Thian-chan* à celui du Kouen-loung. Remplies de glaciers et converties de neiges profondes, ces montagnes, dit Humboldt, sont si épaisses et si impraticables, qu'il ne s'y trouve que des cols qui, depuis les temps les plus anciens, ont été fréquentés et par les Arabes et par les Perses.